

Jaouad Serghini (Université Mohammed Premier)

Ute Fendler (Université Bayreuth)

L'Afrique à l'ère des renouvellements et des évolutions

Depuis une bonne quinzaine d'années, l'Afrique en particulier et le monde en général connaissent une vague de mouvements citoyens qui voient la place publique investie par ceux que Tilly (2004) appelle les *outsiders* et visent à façonner autrement le paysage social, public : manifestants de la place Tahrir en Egypte, *Nuit Debout* et *Gilets Jaunes* en France, *Indignés* en Espagne, *Occupy Wall Street* à New York. Portés par les jeunes, ces mouvements, en Afrique en particulier, se caractérisent par des noms qui illustrent la déception : *Y'en a marre* au Sénégal (Kavwahirehi 2018), *Le Balai citoyen* au Burkina, *Mouvement du 20 Février* au Maroc, *Kifaya* en Egypte, *Filimbi* en République Démocratique du Congo, *Mouvement trop c'est trop* au Mali etc. Ces mouvements citoyens marquent une nouvelle ère du renouveau (au sens de Michel Wieviorka 2018), plus précisément un « renouveau émancipateur » (Wieviorka 2018). On pourrait aussi reprendre la proposition du musicien burkinabè Smockey qui nomme son dernier album *Prémonition, Révolution, Evolution*, pour mettre l'accent sur l'interdépendance entre révolution/renouveau et évolution.

Ils refusent les moules sociaux traditionnels et revendiquent la construction d'un nouveau débat public et plus globalement un projet social et sociétal qui donne la voix aux citoyens hommes et femmes (Céfaï 2007). Véritable moteur du changement social et politique, les mouvements sociaux ne datent pas cependant d'aujourd'hui mais puisent leurs racines dans l'histoire. Ainsi, la démarche historique permet de mettre en exergue la dimension originale des luttes sociales. L'histoire des mouvements sociaux permet de comprendre les rapports de force entre la population et les tenants du pouvoir. De ce fait « le pouvoir serait dans la rue », pour reprendre Tartakowsky (2020). L'approche historique des mouvements sociaux est indispensable pour la compréhension de l'évolution des mouvements sociaux de par le monde.

Les effets du renouveau peuvent être reconnus et interprétés par la suite à travers leurs traces visuelles. Un aspect que François Dosse rappelle en situant un événement entre Sphinx et Phénix :

« les événements ne sont décelables qu'à partir de leurs traces, discursifs ou non. Sans réduire le réel historique à sa dimension langagière, la fixation de l'événement, sa cristallisation s'effectue à partir de sa nomination ». (Dosse 2010, 173)

Face à des régimes figés dans un semi-autoritarisme (Ottaway 2003) anéantissant toute possibilité d'alternance, ces mouvements ont ainsi réinventé le débat, en créant d'autres manières et formules d'expression linguistiques, culturelles, artistiques et littéraires : culture hip hop, hip hop dixit, arts urbains (le tag et le graffiti), théâtre de rue, débats sur les réseaux sociaux, etc. Ces formes d'expression linguistiques, culturelles et politiques, émanant d'un engagement citoyen, dépassent le discours des divers partis et associations traditionnels et transcendent les clivages habituels (la gauche, la droite, etc.). Ce qui explique partiellement le recul des syndicats et des partis dans le paysage social et politique et en même temps l'ascension massive de la voix des femmes dans le fait politique. Ces formes d'expression refusent la hiérarchie qui impose à sa base les mots d'ordre et le choix des stratégies sociales. Associant aussi les catégories de population non suffisamment représentées dans la vie publique, ces nouvelles formes linguistiques, culturelles, artistiques et politiques revendiquent des besoins très concrets : un désir de renouvellement, aussi bien dans les dirigeantes que dans la manière de gérer, de communiquer, ainsi que le désir d'une plus grande participation du « citoyen » à la gestion des affaires de la cité pour le renouvellement social. Il est vrai que ces mouvements citoyens se caractérisent généralement par l'absence d'un chef ou d'une organisation structurée, en raison de la remise en cause de la « représentativité politique » telle qu'elle est adoptée par les systèmes sociopolitiques. Mais ils sont en train de construire un discours qui, tout en redéfinissant les concepts, s'assigne un double objectif. D'une part, il vise à transmettre l'information au plus grand nombre de citoyens pour leur permettre de participer à la vie publique, par exemple : les journaux électroniques, les sites sur Youtube, les alertes de WikiLeaks, des LuxLeaks, ou des Panama Papers. Ce discours se veut aussi une contre-expertise, face aux discours des ministres et de leurs experts institutionnels. Par exemple, les travaux de la Fondation Sciences

Citoyennes, mise en place par le spécialiste de la biologie Jacques Testart afin de former le « nouveau décideur-citoyen », cherchent à permettre l'appropriation de la science par toutes les catégories de citoyens. La contre-expertise et l'information permettent aux citoyens d'acquérir les compétences nécessaires pour construire leurs discours (proposition, analyse, revendication, etc.) et participer à la gestion de la vie publique. Les réseaux sociaux ont largement contribué à la transmission des discours et des productions culturelles de ces mouvements. Ils ont permis de diffuser et d'entretenir les différents débats. Ces outils ont d'une certaine manière façonné ces discours. Cependant, le rassemblement et l'occupation d'un territoire, d'un espace physique (l'avenue Bourguiba à Tunis, la place Tahrir du Caire, etc.) a permis des débats et des échanges plus denses. Des manifestations culturelles ont aussi pu avoir lieu sur ces territoires : exposition de tableaux, de livres, toc show, etc. Nous voulons donc analyser la capacité des nouvelles formes d'expression peuvent initier des processus de reconnaissance, de déconstruction et de reconstruction dans la production de nouvelles images du renouveau. La question principale qui reste est le rôle de ces nouvelles formes d'expression dans le changement social.

Cela dit, nous ne prenons pas une position uniquement laudative par rapport aux mouvements sociaux, ni ne défendons la thèse que ces derniers sont par excellence porteurs de changement majeurs, voire radicaux, au sein de la société. En réalité, il arrive que ces mouvements collectifs aillent à la dérive et soient déclencheurs de graves violences qui se répercutent négativement sur la société. Actes de vandalismes, pillage, vol, dégradation des biens publics et privés voire meurtres peuvent être engendrés par ces manifestations qui échappent souvent au contrôle à la fois des manifestants et des autorités. Ainsi les mouvements sociaux sont souvent confrontés à la question de la violence. Il est intéressant de noter que parfois, ce sont des revendications violentes qui donnent naissance à des mouvements sociaux, et que des mouvements sociaux nés dans l'action pacifique peuvent finir dans les violences.

L'objectif que s'assigne ce livre est double : d'abord mettre en évidence les différentes formes d'expression linguistiques, culturelles et politiques nouvellement adoptées ou renouvelées, éventuellement dans des corpus récents, notamment les formes de communication instantanée véhiculées par les nouvelles technologies. Il invite à une réflexion sur les mani-

festations de cette expression et sur les frontières entre l'écrit, l'oral, le pictural, le visuel et l'audiovisuel. Ce sont surtout les imaginaires collectifs qui s'en sont trouvés bouleversés par une crise de confiance dans la pertinence des options de contestation. Quelle esthétique véhiculent ces formes d'expression qui prennent corps aussi dans des « espaces publics », qui deviennent des lieux de référence et de symboles de la résistance ? On voit bien que les lieux, à eux seuls, aujourd'hui rappellent aussi tout un imaginaire ou une réalité politique. A ce jour, la problématique de l'esthétique des mouvements citoyens n'a pas encore été traitée dans son rapport avec les formes d'expression.

Le second objectif est de s'interroger sur l'avenir de ces nouvelles formes d'expression citoyenne, d'examiner cette question cruciale de l'intérêt de ces mouvements citoyen au sein des sociétés africaines. La majorité de ces mouvements n'ont pas eu une suite concrète, ils s'inscrivent presque dans l'inachèvement et parfois ils se caractérisent par le réinvestissement dans d'autres espaces d'engagement qui leur offrent la possibilité d'une nouvelle bouffée d'air et leur ouvrent ainsi la voie à d'autres effets et parfois conduisent à l'échec ! Toutefois, il ne faut pas conclure que la nature éphémère de ces mouvements citoyens les rend inutiles ou en fait un simple courant d'air qui ne changerait pas grand-chose à la vie quotidienne. Ils ne sont pas inutiles, l'occupation de l'espace public rend visible une cause qui se définit en marchant et fonctionne à la fois comme un catalyseur pour l'opinion publique et un stimulant pour ses sympathisants. Ces expériences ont été fondatrices pour que l'inégalité, l'injustice économique, la corruption, l'impunité et le déficit de participation et de responsabilité soient inscrits dans le débat public d'affirmation dans l'espace public d'une « citoyenneté insurgée » (Holston 2008).

L'inachèvement demeure le constat flagrant et constant des mobilisations sociales et politiques. Du coup, il est intéressant de se demander ce qui est achevé et ce qui ne l'est pas dans des mouvements sociaux ou des mobilisations. Dans certaines situations, leur « réussite » débouche sur des formes d'affaiblissement, de repli ou de réinvestissement dans d'autres espaces ; dans d'autres, elle débouche sur des effets non escomptés ou temporaires, dont l'éventuelle saisie requiert la prise en compte du temps. Dans certaines situations, cette temporalité plus longue qui peut ouvrir un autre champ des possibles, n'est cependant pas à considérer

dans les suites des mobilisations, mais dans la réactivation de « restes », de traces, de mémoires, de références, de formes ou d'espaces de mobilisation plus ou moins anciens.

Comme il a été avancé, les mouvements sociaux ne se sont pas inutiles. Si on utilise une approche basée sur la théorie de l'impact, la recherche viserait à montrer, dans ce cas, si et dans quelle forme un lien entre les mouvements et les acteurs étatiques existe. La question de l'impact des mouvements sociaux est un sujet à la fois central et difficile à aborder en raison des nombreuses difficultés qu'il soulève. L'identification de l'impact n'est toujours pas aussi aisée du fait que le politique et le social sont caractérisés par la complexité de leurs configurations. Pour autant, il est indispensable de s'intéresser à cet enjeu car le terme impact est généralement accompagné d'un jugement sans équivoque qui amène à qualifier de « succès » ou d'« échec » une action.

Afin de contribuer au développement de la réflexion sur les nouvelles formes d'expression linguistique, culturelle et politique en Afrique, ce livre rassemble des contributions diversifiées, convoquant plusieurs regards en vue d'une analyse plus objective du sujet en question. Les textes des chercheurs et spécialistes africains et européens s'inspirent d'approches académiques récentes pour analyser les formes du renouveau en Afrique. La contribution qui inaugure le présent numéro est celle de la chercheuse Patricia Caillé (Strasbourg, France) qui, à travers l'analyse de trois œuvres de cinéastes marocaines *Sofia* (Meriem Benm'Barek 2017), *Adam* (Myriam Touzani 2020) et *Mères* (Myriam Bakir 2019), met en exergue la façon dont ces trois réalisatrices construisent le Maroc dans ses dimensions politique, culturelle et sociale. L'analyse des trois films consacrés aux enfants nés hors mariage, dont le sort est irrémédiablement lié à celui des jeunes mères célibataires, montre l'approche à travers laquelle les réalisatrices marocaines se sont emparées de ce problème social et comment elles entendent de manière plus ou moins explicite l'enjeu et le rôle du cinéma dans le processus de renouvellement dans ses différents aspects.

Le chercheur Ivoirien Boni Assié quant à lui s'interroge sur le concept de narrowcasting télé, diffuser des contenus télévisuels spécifiques à des audiences restreintes ou ciblées, en Côte d'Ivoire qui est à ses yeux un puissant outil de propagande politique. L'étude du narrowcasting télé semble menacer le divertissement local, élevé au rang de rempart for-

tifié, par les assauts répétés des talkshows des influenceurs et la course effrénée à l'audimat, dénués de projet de société selon ses propos. La chercheuse Pascaline Essoko (Lubumbashi, Congo) quant à elle se saisit d'un problème social aussi important et inquiétant en Afrique : celui des enfants de la rue nommés « Shege ». A travers l'agentivité des sheges, l'étude d'Essoko examine la dynamique culturelle d'action révolutionnaire. L'être shege est ainsi saisi sous le prisme de l'agency comme capacité d'agir qui questionne l'agir d'une part et l'agentivité de l'autre part. S'il est admis que l'*agency* renvoie à une *puissance d'agir* qui n'est pas une volonté inhérente au sujet mais plutôt une forme d'interpellation du sujet face à un pouvoir dominant, l'étude des chercheurs Georges Maccaire (Douala, Cameroun) et Marie Tsogo Momonie (Bayreuth, Allemagne) semble appuyer le constat. Leur étude revient sur les récentes mobilisations contestataires au Cameroun, l'une concernant un mouvement social des enseignants appelé OTS « On a trop supporté » ; et l'autre concernant un mouvement aux allures révolutionnaires porté par les Camerounais de la diaspora, dénommé BAS « Brigade Anti-Sardinard ». En s'intéressant à ces deux cas, l'analyse questionne les dynamiques des mobilisations en Afrique et les formes qu'elles prennent avec l'avènement des plateformes numériques et des réseaux sociaux qui ont donné forme à une citoyenneté numérique. Cette dernière est devenue une question centrale pendant la transition au Mali depuis 2020. Voulant interroger les nouvelles formes d'expressions numériques du nationalisme malien, le géographe Issa Fofana (Bamako, Mali) souligne dans son étude que les citoyens sont de plus en plus engagés dans l'espace numérique au sein duquel ils cherchent à faire entendre leur voix. Dans un contexte marqué par de nombreuses crises politiques, le numérique semble renforcer la participation des citoyens à la vie politique et sociale au Mali. À son tour, l'anthropologue Fousseyni Touré (Bamako, Mali) revient sur la situation politique au Mali avec l'ascendant du religieux depuis 2013. Cette conquête du pouvoir par les religieux musulmans est aux yeux de l'anthropologue le résultat du poids de l'islam dans la société malienne et de la mauvaise gestion des différentes crises politiques et sociales. Dans la même visée, l'ascendant du religieux dans la sphère politique est analysé par la sociologue Georgette Afiwavi Kponvi, (Lomé, Togo) qui revient sur les élections présidentielles de 2020 au Togo durant lesquelles Dieu a été hissé au rang de juge constitutionnel, d'électeur, et de candi-

dat selon la sociologue. L'environnement politique préélectoral togolais a été très tôt marqué par les prêtres catholiques qui ont particulièrement revendiqué la légitimité de l'Eglise d'obédience catholique à s'exprimer sur les différents enjeux sociopolitiques et économiques au Togo. Les manifestations du nouveau en Afrique ne se limitent pas à la sphère politique, la littérature également transpose ses différentes configurations. Certes, la politique n'est pas toujours présente en littérature, toutefois la littérature relève toujours du politique qui a des répercussions sur le contenu de l'œuvre, le choix des sujets et leur traitement. Le critique littéraire Jaouad Serghini (Oujda, Maroc) développe dans son étude le concept de Francophonies «noires». Un concept qui, selon le critique, pourrait bien rendre compte des spécificités identitaires de l'Afrique et permettre d'interroger les piliers de cet édifice social, psychologique et culturel. Il s'agit de repenser les histoires des communautés noires, en termes de couleur, de race, de culture et d'identité, du point de vue littéraire et artistique. Marie Bouzine revient sur le nouveau de l'utilisation de langues diverses par des écrivain.e.s africain.e.s de la deuxième génération, «les enfants de la postcolonie». A partir du premier roman de l'écrivain camerounais Patrice Nganang, elle démontre la grande liberté de l'écrivain en créant une écriture renouvelée par rapport aux modèles européens.

De l'art des mots, on passe à l'art des sons avec l'étude du sociologue Idrissou Mounpe Chare, (Maroua, Cameroun) qui analyse l'usage de la musique comme forme de mobilisation par deux artistes camerounais : Valsero et Dimai. La satire musicale employée par ces deux artistes contribue à l'affinement des registres de participation interpellant le chercheur comme effet pervers d'un système répressif. Les postures de «la frustration relative» et de la «mobilisation des ressources» permettent d'analyser ces modes d'action comme réaction aux frustrations sociales permanentes mais qui laissent percevoir une certaine spécialisation des modes opératoires. Ute Fendler (Bayreuth, Allemagne) se focalise sur des clips vidéo de musiciens burkinabè qui ont accompagné l'évolution des discours politiques au Burkina Faso depuis 2006 jusqu'à 2023. Les messages engagés faisaient d'abord partie de l'engagement socio-politique des associations comme le *Balai Citoyen*. Après l'insurrection de 2014 et le coup d'état en 2022, l'imaginaire et ses référents changent en glissant d'un engagement militant vers un engagement militariste ce qui

soulève des questions cruciales par rapport à l'importance des gestes performatifs et spéculatifs dans la construction et l'évolution de visions politiques pour un meilleur avenir.

Bibliographie

- Cefaï, Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, La Découverte, coll. « bibliothèque du mauss », 2007.
- Dosse, François, *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*, Le Noeud Gordien, Presses Universitaires de France, 2010.
- Holston, James, *Insurgent Citizenship. Disjunctions of Democracy and Modernity in Brazil*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2008.
- Kavwahirehi, Kasereka, *Y'en a marre ! Philosophie et espoir social en Afrique*, Paris, Karthala, 2018.
- Ottaway, Marina, *Democracy Challenged: The Rise of Semi Authoritarianism*, Carnegie Endowment for International Peace, 2003.
- Tartakowsky, Danielle, *Le pouvoir est dans la rue. Crises politiques et manifestations en France XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Flammarion, 2020.
- Tilly, Charles, *Social Movements, 1768–2004*, Boulder, Paradigm, London, 2004.